

sauvées du grand cataclysme par une protection toute particulière de la Providence.

Tableau d'Honneur

des dons offerts pour les frais du Bulletin

2^e trimestre 1902

A. R., 2 fr. — P. N., 0 fr. 75. — E. E., 1 fr. 30. — M. l'abbé F., 5 fr. — F. M., 5 fr. — R. T., 0 fr. 50. — E. B., 0 fr. 35. — Nouveaux abonnements, 2. — *Merci à tous.*

Bien touchante et bien belle a été l'illumination, l'offrande des bouquets et la consécration à Notre-Dame de la Salette, le dimanche 1^{er} juin, jour de clôture dans la paroisse, des exercices du mois de Marie. Nos remerciements à tous ceux qui ont largement coopéré aux frais du luminaire, ainsi qu'à notre chœur de jeunes filles qui rehausse si bien les cérémonies de notre culte et dont la bonne volonté est digne de tout éloge.

JOSEPH SICARD, curé.

HISTOIRE LOCALE

Domination romaine

Une fois campés dans nos pays, les Romains se trouvèrent en mesure de poursuivre leur système habituel d'invasion. Après avoir conquis les territoires des Allobroges, ils se rendirent maîtres peu à peu de toutes les contrées situées sur la rive droite du Rhône, et donnèrent au pays conquis le nom de *Province romaine* (1).

Un siècle plus tard, Jules César, le plus grand capitaine que Rome ait jamais eu, appelé en Gaule par les Gaulois eux-mêmes, que menaçaient les Helvètes et les Suèves, refoula les envahisseurs et fit la conquête *définitive* de la Gaule en huit campagnes, de l'an 58 à 51 avant Jésus-Christ.

Les traces du séjour des Romains dans la vallée de Tave

(1) C'est de là que la *Provence* (*Provincia*) a reçu son nom.

sont nombreuses. Indépendamment des inscriptions, des pierres tumulaires, des urnes lacrymatoires, des amphores et débris de poterie qu'on y a trouvés, on voit encore de vastes tas de ruines sur le plateau du grand massif qui sépare l'entrée des deux vallées parallèles, celle de Tave et celle de la Cèze et qu'on nomme, de temps immémorial, le *Camp de César*.

Les mosaïques, les monnaies, les nombreux débris d'armures qui ont été extraits de ces ruines, attestent l'importance des constructions qui formaient cette forteresse, et ne permettent pas de douter que le conquérant des Gaules ne soit venu dans nos contrées. D'ailleurs, le livre des *Commentaires* de ce grand général nous assure « *qu'il plaça des garnisons chez les Volces Arécomiques.* » Rien d'étonnant, par conséquent, que Jules César ait donné des ordres pour installer une de ses garnisons sur ce plateau qui domine Laudun et qui devait lui permettre de surveiller la grande vallée du Rhône, celle de Tave et celle de la Cèze.

Après les victoires du grand tacticien, les Volces Arécomiques, nos aïeux, n'ayant point participé aux divers mouvements de la Gaule transalpine, malgré leur caractère essentiellement guerrier et indépendant, en furent récompensés non seulement par la conservation de leur tranquillité, mais encore par la participation aux faveurs que les Romains prodiguèrent aux habitants de la colonie de Nemausus (Nîmes).

De plus, à partir de ce moment, ils vécurent en bonne intelligence avec Marseille et ce fut des Marseillais eux-mêmes qu'ils apprirent l'art de fortifier les villes, de cultiver les terres, de tailler la vigne et de planter les oliviers.

La religion chrétienne dut pénétrer de bonne heure dans la vallée de la Cèze et de Tave à cause de la proximité des villes d'Arles et d'Avignon, où l'arrivée de sainte Marthe et de sainte Marie-Madeleine apporta la première connaissance de l'Évangile. De plus, on sait que la Gaule eut ses premiers martyrs sous Marc-Aurèle (161-180) et que les premiers chrétiens, persécutés dans les villes, venaient souvent chercher un refuge au fond des bois, dans les cavernes, dans les haumeaux, dans les maisons isolées des campagnes, dans les endroits enfin où on voulait leur donner l'hospitalité (1).

(1) Hist. du Château et de l'Église de Tresques, par l'abbé T. Bouzige.

Après une domination qui dura plus de sept cents ans, les Romains furent chassés par les Wisigoths qui s'emparèrent, à leur tour, de nos pays et les occupèrent jusqu'à l'arrivée des Francs.

A partir de cette époque, c'est-à-dire vers le milieu du sixième siècle, nos régions ne cessèrent plus d'appartenir aux Français.

Invasion des Sarrasins

Au huitième siècle, nos contrées furent ravagées par les terribles incursions des Sarrasins. Ces intrépides sectateurs du Coran, poussés à la guerre sainte par leur prophète Mahomet, après avoir détruit, en Espagne, le puissant royaume des Wisigoths, avaient pénétré dans les Gaules et parcouraient les villes et les campagnes, pillant et brûlant les églises, massacrant les chrétiens et semant partout la désolation et la mort (1). Taillés en pièces par Charles Martel dans les plaines de Poitiers, en 732, ils se replièrent dans la Provence et dans la Septimanie (2), d'où ils ne furent complètement chassés que par Pépin le Bref.

Une tradition populaire prétend que Pépin, se rendant à Narbonne, rencontra des bandes sarrasines sur le territoire de Tresques et qu'il les détruisit à Saint-Loup, sur les bords d'une petite rivière qui, depuis cette époque, porte le nom de *Pépin*.

Formation des Seigneuries

A partir de ce moment et jusqu'à la fin du treizième siècle, tout le Languedoc fut gouverné par les comtes de Toulouse. C'est alors qu'il se forma, sous la suzeraineté de ce grand fief de la couronne, une quantité de petites seigneuries dont la plus importante fut, sans contredit, celle de Sabran : dès le X^e siècle, le tiers de la vallée de Tave lui appartenait. Ses domaines s'étendaient depuis Saint-Victor-la-Coste jusqu'à Montclus.

Le domaine royal comprenait la petite seigneurie de Saint-

(1) On a trouvé et on trouve encore çà et là, dans la vallée de Tave, quantité de tombes tantôt isolées et tantôt en nombre, qui portent tous les caractères de tombes sarrasines.

(2) La Septimanie correspondait aux départements actuels des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault et du Gard.

Martin-de-Jussan. Les Bénédictins de Saint-Pierre possédaient, outre le plateau du Camp-de-César, une partie de la plaine de Tresques, toute la plaine de Connaux et la belle fontaine de Sarcin. L'ordre religieux et militaire des Templiers avait les vastes domaines de Saint-Vincent et de Boussargues.

Il y avait enfin les petites seigneuries de Saint-Pons-la-Calm, de Gaujac, du Pin, de Pognadoresse et de la Bastide-d'Engras, appartenant à des maisons moins importantes, dont la plupart sont inconnues.

Villa Bonoilo

Les vastes constructions qui formaient le *Camp-de-César* furent donc, nous l'avons vu, le premier berceau de la domination romaine dans nos contrées. Mais l'absence de toute fontaine sur une montagne isolée, à la hauteur de 260 mètres, et l'insuffisance des citernes obligèrent bientôt les Romains à descendre sur les bords du Tave et à se créer peu à peu des postes et des villas dans tout le voisinage.

Le seul vestige qui reste du séjour des Romains dans notre pays, c'est la pierre sépulcrale que l'on pouvait encore voir, il y a quelques années, sur un petit mamelon, à Pelouzet, quartier de Messiran, dans une terre qui appartient aujourd'hui à Appolinaire Lagier (1). Il n'est pas douteux cependant que quelque famille des conquérants ne soit venue s'établir ici dans notre localité, comme du reste il s'en établit à Gavillargues et à Saint-Pons : le mot de *villa* atteste bien cet établissement. La plus ancienne désignation de notre pays est celle en effet qui est donnée dans un cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille et qui porte la date de 1047. Dans ce cartulaire, le lieu est appelé : *Villa Bonoilo* (charte n° 1070) (2).

Bonoilo (*bonum oleum*, bonne huile) indiquerait peut-être que la culture de l'olivier a été le premier genre de culture auquel se soient livrés nos ancêtres. Elle dut être associée à celle de la vigne, car il existe tout un quartier du territoire

(1) Voici la traduction de l'inscription latine que contenait cette pierre tombale; elle nous a été donnée par M. Palisse, instituteur en retraite et ancien propriétaire de la terre de Pelouzet : « **AUX MANES DE VARÉNIÉ, FILLE DE MONTANUS. Montania, sa sœur et Quintus Solonius Philippus, son époux, ont élevé ce tombeau à cette épouse d'une rare vertu qui vécut avec son mari l'espace de seize ans.** »

(2) Diction. topogr. de M. Goiffon.

qui s'appelle les *Vignettes* et la place sur laquelle l'église est bâtie porte encore le nom de *Vignasse*.

Aujourd'hui, il ne reste plus aucune trace de ce qui fut jadis la *villa Bonoïlo*, sauf la désignation donnée, de temps immémorial, à l'emplacement qu'elle devait occuper à son origine. Cet emplacement, encore appelé de nos jours « *La Bastimento* », est situé derrière le château. A cette place, depuis bien des années, on ne trouve absolument qu'un terrain ordinaire, cultivé et clos de murailles. Mais cet état est tout à fait contraire à la désignation donnée à ce lieu, puisque le mot « *Bastimento* » est une ancienne expression signifiant un bâtiment, une construction servant à loger des hommes, des animaux, des récoltes (1). Or, il eût été bien étrange que, dans le principe, on eût appliqué un pareil mot à un terrain sur lequel on n'aurait jamais rien bâti. Il est fort probable au contraire, pour ne pas dire certain, que « *la Bastimento* » a été l'emplacement de la *villa*, la première maison du pays et le berceau de l'antique demeure seigneuriale.

CAUSERIE RELIGIEUSE

Requête au Souverain Pontife

« Très Saint-Père,

« Les femmes chrétiennes de France, profondément affligées des maux dont souffre leur patrie par suite de l'invasion de la secte ténébreuse qui ravage les âmes, comme l'invasion anglaise ravageait le sol au XV^e siècle, ont levé leurs regards anxieux vers celle qui fut, à cette époque douloureuse de notre histoire, la libératrice et l'holocauste de la patrie, et qui en demeure la protectrice de jour en jour plus vénérée.

« Très Saint-Père, au vingtième siècle comme au quinzième *il y a grande pitié au royaume de France*, et pour que, du haut du ciel, Jeanne d'Arc daigne continuer son œuvre de salut, et de nouveau *bouter* hors de nos frontières cet ennemi, que Votre Sainteté vient une fois de plus de *dénoncer comme le principal instrument de Satan dans la guerre à Dieu et à son Eglise*, les femmes chrétiennes de France, très respectueusement

(1) Diction: des idiômes romans du Midi de la France, par M. Azaïs.